

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
 1 An 6 Mois 3 Mois 15 Jours
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ÉTRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance



Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 15 Jours
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 0.75 \$ 0.25
 POUR L'ÉTRANGER... 4.00 2.05 1.55 1.05
 Les abonnements se soldent au 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JANVIER 1914

87ème Année

CONFÉRENCES EN FRANÇAIS DU COLLÈGE NEWCOMB

M. Pierre Lacaze prend pour sujet "La Musique française au XIXème Siècle"

Audition de Miles Brias et Manse et de M. Coulon, de l'Opéra Français - Les artistes sont vivement applaudis.

Le Collège Newcomb continue la série de ses conférences hebdomadaires, et c'était, hier encore, à M. Lacaze, notre érudit consul, qu'était échu le privilège d'entretenir les auditrices de la Maison. L'assistance, réunie dans la grande salle du collège, pouvait être estimée à près d'un millier de personnes, l'élite de la société de la ville. A quatre heures M. Lacaze commença sa conférence, qui avait pour sujet "La Musique française au XIXème siècle." Nous disons conférence; peut-être dirions-nous plus vrai en qualifiant de causerie son aimable entretien littéraire, car c'est sur le ton plutôt familial que M. Lacaze a développé son thème. Il faut lui savoir gré de l'emploi de cette forme oratoire, qui, jointe à l'exactitude d'élocution, qui constitue l'une des qualités propres de son talent, et qu'il sait être, en principe, la clef des esprits et des cœurs, nous a valu, de sa part, sur le sujet traité, à côté de ses souvenirs personnels, les fins aperçus qu'il nous a ouverts sur la musique, au siècle passé. M. Lacaze avait compris que son sujet, si séduisant qu'il soit par lui-même, n'intéresserait vraiment un auditoire aussi choisi et aussi empressé, qu'à la condition que la séance serait sans déception. Or, l'événement a justifié cette élémentaire présomption. En effet, les applaudissements qui ont marqué certains passages de la causerie de M. Lacaze naissaient naturellement, — tout le monde l'a compris, — de cette unanimité d'impression, du côté de son auditoire, avec lequel il s'est senti, dès son début, en parfaite communauté d'idées.

Sans s'arrêter aux généralités, et partant de ce point de vue que, dans la réunion, ne pouvait ignorer l'histoire des débuts de la musique en France, et notamment de ses développements entre le XVème et le XVIIIème siècle, M. Lacaze a abordé son sujet à l'entrée, en quelque sorte, du XIXème siècle, en nous rappelant, avec l'opinion de Voltaire et de Jean Jacques Rousseau, le charme qu'offrent, en dépit des malheurs du temps, quelques chansons qui parurent pendant la période révolutionnaire. Notre sympathique conférencier nous parla ensuite de Chérubini et de son heureuse influence sur l'École française ainsi que des règles qui présidèrent à la fondation du Conservatoire de Musique et à l'établissement de son programme d'Etudes. M. Lacaze nous signala ensuite, comme compositeurs qui s'étaient

imposés à l'attention et à la reconnaissance publiques, entre autres, Méhul, Rossini et Meyerbeer, dont le succès, pour chacun d'eux, dans son genre, fut énorme à l'époque. M. Lacaze a su rendre sa causerie d'autant plus attrayante qu'à tout instant, il y mêlait de plaisantes anecdotes sur la vie ou le caractère des célébrités qui faisaient défiler successivement sous nos yeux. Tel a été plus particulièrement le cas à propos de Meyerbeer, dont il nous a rappelés les curieuses préoccupations testamentaires, ayant pour objet de lui éviter le désagrément d'être enterré vivant. A propos de Meyerbeer, M. Lacaze nous a rappelé que si les restes du Compositeur sont allés à Berlin, son œuvre et son esprit sont demeurés à Paris.

Continuant sa causerie, M. Lacaze nous a entretenus, tour à tour, de l'avènement de l'école romantique et de l'apparition, comme genre, de l'opéra comique, qui illustrèrent Boieldieu, Auber, Nicolo, Berold, Adam et Hélévy. Il insista sur les services rendus par ce dernier compositeur à l'enseignement de la musique en France, et vint successivement à nous parler de Niedermayer, un apôtre de la musique religieuse et de sa profonde influence sur l'esprit français; de Berlioz et de ses chefs d'œuvre; d'Arnold, Thomas, et notamment de Gounod, dont les multiples œuvres paraissent devoir ne jamais disparaître du Répertoire. M. Lacaze s'attache ici à nous rappeler l'esprit du second empire, qui nous représente, comme assez agité. C'est l'époque de l'apparition du genre opérétique, avec Offenbach, Legouix, Charles Hervé, Lecocq et plusieurs autres jeunes auteurs. Cette période, suivant M. Lacaze, n'est pas moins intéressante à observer, au point de vue de la musique proprement dite, parce que c'est de cette période là que date l'émancipation de l'art musical français, qui, après avoir fini par s'affranchir de la compression de la musique allemande et italienne, en arrive à se donner une marque essentiellement nationale, avec Lalo, Léon Delibes, Ernest Guiraud, un Natif de la Nouvelle-Orléans, Chabrier, Benjamin Godard, César Franck, etc. Puis, viennent Saint-Saëns, Massenet et Reyher, qui imprimèrent à notre littérature musicale, en constant travail de perfectionnement et d'individualisation, un cachet de plus en plus marqué; et, aussi bien à leurs côtés qu'à leur suite, il faut signaler, ajoute M. Lacaze, leurs contemporains et leurs élèves successivement arrivés à la réputation, Théodore Dubois, Messager, Charpentier, Pugno, Camille Erlanger, Debussy et d'autres. M. Lacaze termine sa causerie en expérimentant cette double conviction, d'une part, que le cœur, longtemps comprimé de la musique française, n'a pas encore achevé de donner la note de toute sa puissance, et, d'autre part, que, lorsque dans sa marche constamment ascendante, le développement littéraire et artistique des Etats Unis en arrivera à rencontrer la note véritablement nationale d'un art musical américain, ce sera aux sources françaises modernes que, par un sentiment d'affinité déjà remarqué dans d'autres domaines de l'actualité, les futurs compositeurs de l'Amérique septentrionale se trouveront spontanément portés à rechercher leurs inspirations.

Les Abus de la Charité

La conférence de M. Lacaze s'est terminée sur ces dernières réflexions, qui ont été suivies d'applaudissements aussi unanimes que nourris et prolongés. Prolongés, ils l'ont été à ce point que M. Lacaze, peu pressé à ce qu'il paraissait, de remonter sur l'estrade, a dû finir par céder à la bruyante obstination de ses auditrices et repartir encore une fois devant elles, pour les saluer.

Tout le monde est soulagé que la causerie, écoutée avec une attention particulièrement soutenue, se continuât; mais, M. Lacaze, qui, d'avance, disait-on, s'était promis de ne pas dépasser 40 minutes, a entendu se tenir parole. Il en avait d'autant plus le souci que sa causerie allait être suivie d'une audition musicale, dont il avait lui-même mené l'organisation, avec 3 des artistes de l'opéra français, qui lui avaient promis leur concours avec toute la bonne grâce qu'on leur connaît. Conformément à son programme, se sont fait successivement entendre: Mlle Manse par un air de "Louise," de Charpentier, et par "Le Chemin du Ciel," d'Augusta Holmès; Mlle Brias, par un air de "Hérodiade," et un autre air de son répertoire; M. Coulon, par le "Lamento" de "La Tosca" chanté d'abord en français, et, sur rappel de l'auditoire, en italien. Les trois aimables artistes ont été bisés et applaudis, nous ne dirons pas vigoureusement, — l'expression serait insuffisante, — mais frénétiquement. A Miles Manse et Brias, il a été offert de superbes bouquets, qui leur ont été présentés par Miles Adeline Bernard, présidente, et Marie Le More, secrétaire du Cercle Français du Collège. Ces demoiselles ont tenu également à prouver leur haute estime pour le Consul de France, en offrant une superbe gerbe de roses et d'œillets à Mme P. Lacaze, qui les a remerciées de leur amabilité en les embrassant gentiment. P. H. ERMONT.

se révèle, en silence, même chez les plus insensibles, et, fait, tranquillement plus de bien que la réprimande publique, l'éclat des verges de la critique ou des étreintes du sarcasme.

La conscience, en fin de compte, secrètement l'emporte, un beau jour, sur le puissant mobile de l'intérêt personnel. Cela est certain, hormis chez un tout petit nombre, soit les deux pour cent qui, partout, sont reconnus comme les insaisissables, les incorrigibles dans les abus de la charité publique. C'est peu, et tout à l'honneur de l'humanité, mais... il faut s'en tenir là.

De E. M. DUPAQUIER.

ANGLETERRE

Mlle Pankhurst est remise en liberté.

London, 10 janvier. — Mlle Sylvia Pankhurst, la suffragette militante, a quitté aujourd'hui la prison Holloway, où elle était enfermée depuis le 3 janvier. Elle était sur le point de se trouver mal par suite d'une semaine de jeûne forcé.

Pass Christian, Miss., 10 janvier. — Le Président Wilson a joué, aujourd'hui, sa dernière partie de golf, sur les côtes du Mississippi, et demain il prendra le chemin de fer pour Washington. Une foule nombreuse s'était rendue sur les terrains du golf et elle a salué le chef de l'Etat, quand il s'est retiré. Le Président a donné une audience publique, dans la soirée, pour remercier les habitants de Pass Christian sur la manière dont ils ont respecté sa retraite pendant son séjour parmi eux.

Le départ du Président pour Washington

Washington, D. C., 10 janvier. — Les membres du département d'Etat ont dit aujourd'hui que le règlement de l'indemnité à accorder à la Colombie, au sujet du partage de Panama, était en bonne voie d'achèvement. Cependant la rumeur disant qu'un traité avait été signé, fixant l'indemnité à 25 millions de dollars, est absolument sans fondement. La somme que recevra la Colombie n'a pas encore été décidée.

La ville de Chicago et les Sans-Travail

Chicago, 10 janvier. — Un magasin municipal qui vendra toutes les nécessités de la vie aux personnes qui ont de faibles ressources, est sur le point d'être installé à Chicago. La commission des finances du Conseil Municipal a mis de côté la somme de 25,000 dollars, pour l'année 1914 pour la "commission des sans emploi," qui aura la charge de ce magasin. Les marchandises seront vendues au prix coûtant plus les frais d'exploitation du magasin.

La guérison du Cancer

New York, 10 janvier. — Le Dr. Chas. H. Mayo, de Rochester, Minn., qui était à New York pour la réunion du comité des régents de l'American College of Surgeons, a fait l'éloge du traitement du cancer par le radium. Il a ajouté que ce traitement était encore à la période des expériences, et qu'il n'a pas encore été assez souvent appliqué pour pouvoir affirmer son infailibilité. Bien que dans des centaines de cas il ait été appliqué avec succès, il faudra attendre les résultats de plusieurs milliers de cas pour se prononcer définitivement.

CANADA

Grand incendie à Winnipeg.

Winnipeg, Minn., 10 janvier. — Les hôtels Iroquois et Manitoba, deux des plus anciens hôtels de Winnipeg, ont été détruits par les flammes. Tous les hôtes ont pu se sauver sains et saufs. Les pertes s'élèvent à 250,000 dollars.

Une Belle Jeune Femme Affligée Du Catarrhe Pendant Des Années Maintenant Entièrement Rétablie, Grâce au Peruna



Nous reproduisons ci-dessus la photographie de Madame H. Garner, No. 2, Woolbart Terrace, Atlantic City, New Jersey, qui publie le récit suivant:

"J'avais un catarrhe à la tête depuis mon enfance; et, grâce au PERUNA, je suis maintenant complètement guérie. Il me semble, quelquefois que je ne suis plus la même. Mon mari se joint à moi pour recommander PERUNA. Il a eu l'occasion de s'en servir, et est très satisfait du résultat."

Demandez à votre pharmacien l'almanac gratis pour 1914 "Lucky Day" de la compagnie PERUNA.

ALLEMAGNE

La Cour Martiale acquitte les officiers de Saverne.

Strasbourg, 10 janvier. — La Cour Martiale a acquitté, aujourd'hui, tous les officiers allemands qui ont été accusés d'avoir violé les lois, à la suite des incidents entre civils et militaires, qui ont eu lieu à Saverne. Les juges militaires, dans tous les cas, ont accepté la parole des officiers, malgré les déclarations des civils. Le colonel von Reuter, du 99ème régiment d'infanterie, a été accusé d'avoir fait mettre en prison des civils, sans motifs suffisants. Le tribunal militaire lui a donné raison. Le lieutenant Schad, qui était accusé d'avoir frappé un civil sans provocation, a été acquitté, faute de preuves suffisantes. Le lieutenant baron von Forstner a gagné son appel, devant la seconde cour martiale, contre sa condamnation à 43 jours de prison, pour avoir donné un coup de sabre à un cordonnier infirme.

La course de six jours est interdite.

Berlin, 10 janvier. — Le gouvernement prussien a publié un ordre interdisant la course de bicyclettes de six jours, qui devait avoir lieu dans un hall destiné à des expositions. La raison du gouvernement, pour interdire cette manifestation sportive, est la proximité d'une église du local où devait avoir lieu la course en question.

Les Apaches de New-York

New York, 10 janvier. — Frédéric Strauss, un vétérinaire de la guerre Franco-Prussienne, et qui pendant vingt-cinq ans a été greffier de la cour de ville, a été tué, la nuit dernière, d'un coup de revolver, pendant qu'il s'approchait d'individus en train de se battre. Cette bataille avait lieu entre deux bandes de l'East Side, une à pour chef "Jack Si-rocco," et l'autre reconnaît "Dopey Benny" comme directeur.

La Valeur de la Réclame

est dans son influence. Ce fait est reconnu et apprécié par la clientèle toujours croissante de ceux qui font des annonces dans l'Abeille.

Joignez les et faites concurrence à vos rivaux.

Téléphonez Main 3487

Le plus grand aqueduc du monde

Est sur le point d'être achevé. On fait sauter à la dynamite la dernière barrière.

New York, 10 janvier. — Après neuf ans de travaux ininterrompus, le dernier obstacle de l'aqueduc de Catskill, le plus long du monde, a été détruit à la dynamite. Cet aqueduc a une longueur de 141 milles, depuis Ashokan Dam jusqu'à New York, et quand, dans deux ans, il sera mis en opération, il fournira 500 millions de gallons d'eau fraîche, chaque jour, à la ville de New York.

Plusieurs ingénieurs placent cet ouvrage tout de suite après le Canal de Panama. Le coût sera de 160 millions de dollars, et 200 hommes auront péri, pendant la construction.

Un bruit sourd a signalé la démolition, à 400 pieds de profondeur, à Harlem, de la dernière muraille.

Sur la majorité du parcours le tube se trouve à 500 pieds au-dessous de la surface du sol, et dans certains endroits la profondeur atteint 700 pieds. Le diamètre de ce tube est de 11 à 17 pieds.

LE SINISTRE DES FABRIQUES D'ALCOOL.

La police et les agents d'assurances continuent l'enquête, au sujet de la cause de l'incendie désastreux de Vendredi matin, qui a détruit deux grandes manufactures d'alcool, dans le haut de la ville. Ils n'ont encore rien découvert.

Autre Procès Contre M. Danziger.

M. Albert F. Culligan a intenté un procès hier, à la Cour Civile de District, contre M. T. Walter Danziger en recouvrement de 2580 dollars en valeurs déposées avec Danziger et Tissier, agents de propriétés foncières, par l'entremise de M. Danziger, en garantie de son compte avec la maison.